

■ Panayotis POTAGOS (Docteur)

(1839-1903)

Médecin, explorateur en Asie et en Afrique centrale

Panayotis (ou Panagiotis) Potagos naît en 1839 en Grèce à Vitina (ou Vytina) à l'est d'Olympie, « *dans le Péloponnèse ... Ayant perdu mon père (Panagiotis Potagos) à l'âge de six mois, je n'ai connu que ma mère* ». Celle-ci se remarie ; « *son père était de Stemniza, bourg de Gortyne ...* ». Il aurait été général, lors de la guerre d'Indépendance. « *Je fis mes études au gymnase de Tripolitza (ou Tripoli), puis à l'université d'Athènes* », en droit et en médecine, grâce, selon G. Antippas (2007), à une princesse qui s'appelait Karatza et qui paya toutes ses études. Il aurait quitté la Grèce pour Paris afin de les achever. Informations douteuses car Potagos écrira plus tard qu'il ne connaissait pas le français ; d'ailleurs il eut recours à des traducteurs.

Quoi qu'il en soit, la Grèce étant « *en proie à la division des partis* », il la quitte « *au mois d'octobre de l'année 1867 ... afin d'explorer les contrées de l'Asie centrale et de déterminer leur situation d'après les données de nos anciens géographes* ». Sa culture de l'antiquité est développée et il multiplie les références à Hérodote, Xénophon, Eratosthène, Strabon, Ptolémée, notamment sur le site de la victoire d'Alexandre en 333 avant J.C. à Issus, près d'Antioche. Marchant sur les traces de son héros, le 13/25 mars 1870 (cette datation double rappelle que le calendrier julien retarde de 12 jours sur notre calendrier grégorien), il quitte Hérat pour Kandahar, puis Caboul (Kaboul), « *ville nouvelle puisqu'elle n'est mentionnée que par Ptolémée* » ! Il ajoute : « *En astronomie, les Afghans suivent le système de Ptolémée, en philosophie, celui d'Aristote, et en médecine, celui de Galien* ».

« *Nous arrivâmes à Khandjan en Turkestan ... les Uzbeks (Ouzbeks) d'aujourd'hui s'appelaient Bactres ... les Tadjiks ... Sogdiens ...* » Le 14 juin 1870, il quitte Taloukan sur l'Amou Daria, pour traverser le Pamir, notant : « *Il est certain que Marco Polo n'avait pas vu ces contrées ... Il a écrit d'après le dire des gens qui les connaissaient fort peu* ». Multipliant les digressions, il demeure confus, évoquant cependant « *les montagnes de Tachi-Courgan ou, selon Ptolémée, la Tour de pierres* », aujourd'hui Tachkorgan, à l'extrémité ouest-sud-ouest de la Chine. Le 19/31 juillet 1870, il parvient à Kachgar, à l'entrée de la « *plaine yarlico-mongolique ... Cette contrée appelée Teclimacan a été submergée par les eaux précipitées des montagnes* », elle est devenue le désert de Taklamakan. Après Aksou, Toksum, il évoque « *Tourpan pour les Yarliks ou Tourfa selon les Chinois ... A Tourpan, il pleut et il neige* » ; ses habitants sont des montagnards. On ne retrouve guère la réalité de Turpan bâti au fond d'une profonde dépression (- 150 m) avec des différences de température considérables où des conduits souterrains « *karez* » (ou qanâts) permettent l'irrigation.

Les affirmations de Potagos peuvent être aussi péremptoires qu'erronées. Ainsi : *« C'est une erreur d'écrire que le Hoangho (fleuve jaune) prend sa source à Kohinor (ou Koukou Nor) ... il prend sa source dans l'Altai ... Marco Polo mentionne Yarkand (Carocan), le Khotan (Cotan) et Kachgar (Casar) ... villes habitées par des mahométans et des chrétiens nestoriens ; ces derniers n'y ont jamais existé »*. Pourtant, on en retrouve des tombes !

De l'oasis de Hami, il relate qu'il est parti vers le nord à travers la Mongolie jusqu'aux portes de Sibérie atteintes le 30 mai/11 juin 1871 : *« à l'est de cette rivière (Vliasti) se forme la rivière de Kouïhatchin »* (Houang-Ho ou fleuve jaune). Empêché de poursuivre vers Pékin, il doit retourner à Hami et de là, partir vers l'ouest, par Manas, Semipalatinsk, Omsk, Perm, Moscou, *« Saint Pétersbourg, le 10/22 août 1872 »*. Retardé à Odessa puis à Constantinople et Salonique, il relit Hérodote, puis Apollonios de Rhodes, étudiant *« le fameux itinéraire des Argonautes »*. Il s'attendait à recevoir un accueil glorieux dans son pays, mais, écrit-il, *« Les professeurs de notre université (d'Athènes) regardèrent mes collections comme un présent sans valeur, et moi, comme m'occupant de niaiseries. Le même sort fut réservé à ce que j'envoyai plus tard, lors de mon voyage d'Afrique »*. Lui-même rapporte un article du *« Moniteur russe »* : *« Il paraît qu'il ne se livrait pas à des recherches géographiques, car les cartes dressées par lui, ne sont que des cartes de fantaisie »*. Seul, *« M. Maunoir, secrétaire général de la Société de Géographie de Paris »* l'accueille bien !

En vue de *« produire un ouvrage en rapport avec les auteurs (toujours les Anciens) que j'avais consultés, je résolus de faire un nouveau voyage »*. Le 11 mars 1875, il s'embarque pour Smyrne (Izmir), Alexandrie, Suez, puis Bombay, le 25 avril. Il relate qu'il a gagné par le train Pechaouar (Peshawar) puis, près de Raolpendi (Rawalpindi), Taxila, site de la victoire d'Alexandre le Grand sur Porus en 326 avant J.C. Suivant les traces de son héros, il descend l'Indus, s'embarque sur le golfe d'Oman (Arrien décrit Omana) jusqu'au détroit d'Ormuz où, à Bender-Abas (Bandar Abbas), le 20 juin, il repart vers le nord-est, à travers *« le grand désert de la Carmanie »*, suivant un itinéraire difficile à repérer à travers l'Iran, jusqu'à Kandahar où il aurait repris son itinéraire de 1870, vers Kaboul. Le 10 août 1875, il serait parvenu à Kohât (au sud de Peshawar), *« allant pour la troisième fois à Taxila »* ! En train, via Agra et Bénarès, il gagne Calcutta. Là, il semble s'étonner : *« Les voyageurs anglais qui ont traversé après moi le Pamir ... n'ont pas entendu parler de moi ... et ils n'ont rien lu me concernant dans aucun journal »* !

Calcutta : *« J'en partis le 2/14 décembre 1875, pour mon voyage d'Afrique ... Je quittai le Caire le 5/17 janvier 1876 ... en chemin de fer pour Syout (Assiout), ... Souan (Assouan) »*. Parvenu à Libei (El Obeid), il se serait dirigé vers le sud-ouest, parvenant le 30 juin à *« Hofra-el-Nahâs ... Hofra signifie dans la langue arabe excavation, Nahâs signifie cuivre »*. Au retour à

Khartoum, il reconnaîtra que l'y avait précédé Purdy Pacha, en déterminant la position du filon (9°48'N – 24°05'E).

Avait-il rencontré Nachtigal, avant ses publications ou d'autres informateurs ? En tout cas, il semble le premier, en juillet 1876, à voir, selon ses dires, à l'ouest de la rivière Tragga (cf. Ngaya ?), les monts de Châla, Ouanda (cf. Ouanda Djallé) ou le mont Niamba (identifié à 1124 m – 9°13'N – 23°11'E). Il évoque une rivière qui prenant « *le surnom de Mamoun (lac Mamoun), devient navigable et va se jeter dans le Chari* ». Retraversant la région en 1929, de Burthe d'Annelet écrit (1932) : « *Seul, Potagos découvrit en 1878, les sources de l'Ouandjia* ». Le voyageur signale « *une sorte de gorille (cf. chimpanzé)* » ... « *dans les monts Châla, se rencontre en abondance l'arbre à beurre, qui est rare dans les autres montagnes* ». Le botaniste A. Chevalier (1907) rappellera que Potagos est le premier à avoir signalé la présence du karité (*Butyrospermum parkii*) sur le versant congolais, chez les Kreich. « *Le haut sommet ... s'appelait Abalkari (cf. mont Abourassein), il appartenait aux Youlos (cf. Youlous) ... (l'autre) s'appelle Méla (mont Méla, voir Notice P. Prins, Hommes et destins, tome XI) ; il est habité, disait-on, par une tribu mixte de Kreki (ou Kreich) et de Banda* ».

Via « *la zériba (clôture dans laquelle les traitants rassemblaient les esclaves raziés) de Zouber-pacha (Deim Zuber), lieu de résidence de M. Schweinfurth ... nous franchîmes la crête des montagnes (simple interfluve Congo-Nil (cf. Y.Boulvert, 1999) qui sépare les eaux allant au Boro (vers N.E. et Nil) de celles qui vont au sud* », les rivières Proungo (cf. Vovodo) et Béti (ou Bita). « *Le 3 octobre 1876, après que les pluies eurent cessé, nous partîmes de (la zériba) Mofio (Katambour ou Ombanga, vers 6°28'N – 25°09'E), en pays Niam-Niam (ou Zandé)* ». Il franchit « *la rivière Yangoua ou Gangoua (cf. Goango) qui vient de Dem Goutcho* » (cf. Dem Goudyou ou Gudju). Elle se réunit à l'Ouallé (ou Ouara) venant de Dem Beker (ou Békir : 6°52'N – 26°26'E) en sens inverse du Kourou (ou Kuru, sous-affluent du Nil). Ces renseignements sont exacts et Potagos semble le premier à les écrire. « *Dans notre route, je remarquai un cotonnier gigantesque ... Il avait tout autour de son tronc, comme de grandes ailes* ». C'est le « *fromager* » (*Ceiba pentandra*) à contreforts aliformes. Quant à son « *arbre à bière* », c'est le palmier à huile (*Elaeis guineensis*) dont on sait qu'il est spécifique du bassin congolais et absent du bassin nilotique : il ne se rencontre dans le Haut-Mbomou qu'au sud de la Ouara. Autre coïncidence troublante : il indique « *dans la région pauvre située entre l'Ouallé et le Bomo ... la terre toute blanche de craie* » ; or, parmi les sols rouges de cette région, la plaine du Bakalé (au N.E. de Zémio) surprend par sa teinte claire et ses épandages carbonatés !

Potagos évoque encore, fin octobre 1876, les rivières Biri ou Chéré (cf. Kerré) et Boko (cf. Mbokou) deux affluents du Bomo (ou Mbomou) dont le cours se dirige vers l'ouest (sa jonction avec l'Uele ou Ouellé constitue l'Oubangui).

Poursuivant sa marche vers le sud, il aurait traversé des affluents méridionaux (dans l'actuel Congo-Zaïre) du Mbomou : Assa (cf. Asa), Goani (cf. Gwane) et Bélé ou Biri (cf. Bélé).

Au-delà, Potagos laisse voguer son imagination, à moins que ses sources ne soient devenues médiocres. Il est toutefois le premier à avoir évoqué le sultan Rafai chez qui il aurait séjourné, de même que la division des populations du secteur en : Zantés (cf. Zandés), Banguiés (cf. Ngbandi) et Aboudinga (cf. Nzakara). Au retour, il se serait d'abord dirigé vers le nord-ouest, avant de se rabattre plein est vers le Nil.

Potagos ajoute : « *J'atteignis le 22 février/6 mars (1877), Siaby ou Châby (ou Chiabi soit Gaba-Chambé, devenu Shambé, cf. Notice Roulet, Hommes et destins, tome XI)* » d'où il embarque « *sur un bateau à vapeur qui remorquait trois autres bateaux chargés d'esclaves Dingas ou Baris ... A Khartoûm, je vis Gordon Pacha et Purdy Pacha qui m'avait précédé à Hofra-el-Nahâs* ».

Parvenu au Caire, il s'y établit comme médecin, envoyant aux principales sociétés de géographie, un résumé de ses découvertes. Seule, la Société de Géographie de Paris lui répond. Il s'embarque pour Naples, puis *via* Rome, Florence, Vérone, Munich, Berlin, Hambourg et Bruxelles, il arrive à Paris où il se présente au Secrétaire Général Maunoir, le 15 novembre 1879. Ce dernier publiera un extrait de sa relation.

Potagos aura moins de chance à Londres. *Via* Genève, il atteint Berne, Strasbourg, Metz, le Luxembourg, Liège, Amsterdam et Rotterdam ! Il ne suit pas le conseil reçu de M. Rawilson : « *retrancher de mon article tout ce qui concernait la géographie ancienne ... et me borner à la description du pays* » ! Potagos ajoute : « *Je quittai Londres pour Alexandrie et Suez ; de là, je suivis l'itinéraire de Moïse jusqu'au Sinaï, puis par Damas, je me rendis à Adana en Cilicie* », avant de parvenir à Athènes, le 14/26 février 1883 !

Avec le soutien de l'Université d'Athènes, il y publie en grec un résumé de ses voyages en 700 pages (1885) ! Débarqué à Marseille pour la traduction française, il dit y avoir reçu un très mauvais accueil des Grecs de la cité phocéenne ! Cet ouvrage « *publié aux frais de l'auteur* » s'intitule tome premier, car il prévoyait un second tome « *traitant des mœurs, des coutumes, de la religion, du gouvernement et de l'histoire des diverses nations que nous avons visitées* ». Le succès ne dut pas être au rendez-vous car ce second tome ne vit jamais le jour. Il importe de noter que le texte de 1885 se différencie de l'extrait paru en 1880 : les orthographes des noms de lieux diffèrent et de multiples digressions s'y ajoutent. Potagos critique les autres explorateurs : « *M. Schweinfurth a fait un certain nombre d'erreurs fort excusables ... (Il indique le Bomo (Mbomou) comme un affluent du Bahr-el-Arab qui se dirigerait vers le nord* ». Il est plus violent envers H.M. Stanley ! Selon G. Antippas (2007), P. Potagos aurait rédigé par la suite des études sur la

Thessalie, l'Épire et Corfou, mais elles ne furent pas éditées. Il s'était retiré au petit village de Nimfas dans l'île de Corfou où il se maria et passa le reste de sa vie. Il y décéda en 1903.

Le périple de Potagos en Asie n'apporte guère de précisions sur l'Asie centrale ; il peut être intéressant pour les érudits cherchant à suivre le périple d'Alexandre. Le voyage en Afrique centrale est plus troublant car on lui doit quelques informations inédites, mais il ne les a peut-être obtenues que par renseignements ? De toute manière, c'est un piètre naturaliste et un mauvais cartographe, sinon un affabulateur. On ne peut écrire, comme G. Antipapas, que l'oeuvre de Potagos est « *supérieure à celle du médecin allemand Schweinfurth* » dont l'apport à la connaissance botanique de l'Afrique centrale est incomparable. Avides d'apports nouveaux, seuls, les Français lui ont fait confiance. Ainsi, Ch. Maunoir et H. Duveyrier (p.422 in *Revue géographique du Tour du Monde*, 1880 – I) écrivent à son sujet : « *Ces observations comblent une lacune de la carte d'Afrique qui cache un problème capital* », celui des relations de l'Ouélé avec le Chari ou le Congo.

Toutefois, annonçant en 1885 la parution de l'ouvrage de Potagos, les comptes rendus de la Société de Géographie prennent leurs précautions : ce livre « *pourra soulever des polémiques ... (il donne) son point de vue particulier mais on sent une sincérité parfaite* ». L'année précédente, G. Schweinfurth, que Potagos dit avoir rencontré à son arrivée au Caire, fin 1875, évoquant Bohndorff (cf. *Hommes et Destins*, tome XI) écrit simplement, qu'il fut « *précédé dans cette terre inexplorée par un Grec du nom de Potagos dont le voyage reste apocryphe jusqu'à présent* ». Le Russe germanophone, W. Junker (1889-91) reste dubitatif : « *Pendant ce voyage, j'ai suivi à peu près les traces du docteur Potagos et recueilli beaucoup de renseignements concernant son itinéraire dont beaucoup étaient inédits* », mais il s'étonne de « *ses fantastiques descriptions et de ses erreurs cartographiques* ».

En 1931, le Père Lotar ne met pas en doute le voyage de Potagos ; G. Bruel (1940) semble s'être posé quelques questions à son sujet. Après enquête en Grèce, il entreprit de constituer un dossier sur Potagos. En 1967, E. de Dampierre reste dubitatif « *sur ce curieux Grec ... Sa relation est extrêmement vague et il n'est pas absolument certain que le Docteur Potagos, en dépit des personnalités qui semblent l'avoir cautionné, ait jamais voyagé dans les pays qu'il décrit* ». En revanche pour R. Hill (1968), Potagos n'est qu'un affabulateur : personne ne l'a jamais rencontré en Afrique. De plus, il utiliserait des expressions employées en Basse Égypte mais jamais au Soudan !

Yves Boulvert

BIBLIOGRAPHIE

- Publications du Docteur Panagiotos Potagos

- En grec :

Περίληψις των Περιηγήσεων του Π.Ποταγού (1885) (Résumé des voyages de P. Potagos)

Anastasiadis Alexandre, 1947 - ΕΛΛΗΝΕΣ ΣΤΑ ΒΑΘΗ ΤΗΣ ΑΦΡΙΚΗΣ, Το Μεγαλουργημα του Ξενητεμένου Ζουγκλοβίου Αφρικανικού Ελληνισμού. Myller, New York.

- En français :

1880 – Voyage à l'ouest du Haut-Nil (1876-1877), p.5 à 50 avec 1 carte h.t. 1/8 000 000, in Bull. Soc. géogr., 6^{ème} série, to. 20, Paris, libr. Ch. Delagrave, édit. de Soc. géogr.

1885 – Le Pamir, p.281 à 319, juin 85, idem.

1885 – Dix années de voyages dans l'Asie Centrale et l'Afrique équatoriale, tome 1^{er} en 4 livres, publié aux frais de l'auteur, libr. Fischbacher, Paris, 416 p., 1 tableau des synchronismes des notions anciennes, 1 carte du Sinaï et 2 cartes h.t., Haut-Nil à 1/8 000 000 et Asie centrale à 1/20 000 000 .

- Éléments biographiques

Outre deux articles de 1880 et 1885, on trouve dans les comptes rendus des séances de la Société de Géographie, quelques références à Potagos :
cf. IV, 21 novembre 1882, p.562, V – 20 fév. 1885 p.116, VI – 7 mai 1886 p.271 et VII, 3 juin 1887 p.316.

Lotar P.L., O.P., 1946 – p.771-773 in Biogr. Col. Belge, to. I, 1948.

Hill Richard, 1968 – The African Travels of Panaghiotis Potagos 1876-1877, p.55-59 in The Geographical Journal (The Royal Geographical Society, London), vol. 134, Part. I, march 1968.

Boulvert Yves, 1984 – Explorateurs méconnus de l'est Centrafricain : I Premiers témoignages, 24 p. mult. + carte 1/2 000 000, ORSTOM, Bondy.

Antippas Georges, 2007 – Potagos Panayotis, l'explorateur oublié de l'histoire. p.20 à 25 in Pionniers méconnus du Congo Belge. Inter-Print, Bruxelles 2007, 345 p., avec illustrations multiples.

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
AFRIQUE NOIRE



Robert Cornevin



Niarinzhe



Jane Vialle



Académie
des
Sciences d'Outre-Mer

L'Harmattan

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
DES SCIENCES D'OUTRE-MER

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
Afrique noire

Sous la direction de Jacques Serre



*Académie
des
Sciences d'Outre-Mer*

L'Harmattan

Les notices publiées ne peuvent engager que la responsabilité de leurs auteurs

ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER
15 rue La Pérouse – 75116 PARIS
01 47 20 87 93
www.academiedoutremer.fr

© L'Harmattan, 2011
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-54603-5
EAN : 9782296546035